

Les portraits intimes

MAUZAISSE, Jean Baptiste (1784-1844)

Monsieur Jean Baptiste Mauzaisse, père de l'artiste

Huile sur toile, 1827

Dépôt de l'Etat 1872

Inv. D86 Musée de Melun

Je suis Jean-Baptiste Mauzaisse. Je suis né le 2 avril 1750 à Corbeil. Comme mon père j'ai exercé le métier de bourrelier pour subvenir à mes besoins, à ceux de ma femme et de mes neuf enfants. C'est Jean-Baptiste, mon fils, aujourd'hui peintre renommé

qui a fait ce portrait de moi il y a peu de temps. Il m'a représenté avec les attributs du chantre et de l'organiste. C'était mon plaisir la musique. J'avais obtenu en 1777 le titre d'organiste du chapitre royal de l'église Saint-Spire de Corbeil.

Je suis là devant vous aujourd'hui après la restauration exemplaire d'Elisabeth Chauvrat et grâce au mécénat des Amis du musée de Melun. J'ai pourtant un regret ; ma femme, Marie Julienne n'est pas à mes côtés, retenue dans les réserves du musée du Louvre. J'aurais tant aimé qu'on soit à nouveau réunis. Peut-être une autre fois...



Jean Baptiste Mauzaisse est né à Corbeil en 1784. S'il est aujourd'hui méconnu, il a pourtant en son temps été un peintre d'histoire renommé, en participant notamment à de grandes réalisations picturales pour le musée du Louvre, le musée d'Histoire de France à Versailles.

Il entre à 19 ans à l'Ecole des beaux-arts dans l'atelier de François André Vincent, rival de Jean-Louis David. Dès 1808 il expose au « Salon » qui permettait aux artistes de présenter au public leurs oeuvres et d'obtenir des commandes privées ou publiques. Il sera plusieurs fois récompensé par le jury composé d'artistes officiels, dont la plupart viennent de l'Académie. Les oeuvres étaient donc acceptées et récompensées selon les critères de l'Académie (choix de la peinture d'histoire - le grand genre -, primauté du dessin et du trait, idéalisation de la représentation de l'homme par l'étude et la copie des modèles antiques et du nu, facture lisse, touche non visible pour un rendu à l'aspect achevé).

Mauzaisse peint aussi de nombreux portraits de personnes illustres mais aussi d'intimes.

Il présente les portraits de ses parents (décédés la même année) au Salon de 1827. Voici un extrait de l'article qu'écrivit A. Jal sur les deux portraits pour le catalogue du Salon : « Deux portraits de vieillards. Ce sont ceux du père et de la mère de l'auteur. Le père est plus grand que nature. Il y a de la bonhomie dans son expression. La mère lit, en femme fervente. Je voudrais que toutes nos dames que je vois à la chapelle du Roi, si dévotes quand les princes sont là, s'arrêtassent devant Madame Mauzaisse ; elles rougiraient peut-être de leur hypocrisie ».

Madame Jean-Baptiste Mauzaisse, mère de l'artiste,

Mauzaisse Jean-Baptiste (1784-1844)

INV 6582

Paris, musée du Louvre

RMN/ Hervé Levandowski



CONINCK Pierre-Louis-Joseph (de) (1828-1910),

Portrait de Claire Lecoq ou Mme Julien Chapu, mère du sculpteur Henri Chapu
(morte en 1880)

Huile sur toile, vers 1861

Don Thiney 1920

Inv. 1149 Musée de Melun

Je suis **Claire Chapu**, née Lecoq. Je suis la mère d'Henri Chapu, un jeune sculpteur. C'est son grand ami, Pierre de Coninck qui a peint mon portrait, dernièrement, à une période de plus grande sérénité dans ma vie. Pierre l'a compris et a su le traduire de belle manière. Vous le remarquez comme moi, il n'a pas cherché à estomper les quelques rides qui fendent par endroits l'ovale de mon visage, toutefois, ce signe du temps qui marque la chair a épargé mon regard, vif, décidé, attentif.

Pierre de Coninck est né à Metteren le 22 novembre 1838. Il entre à l'Ecole des beaux-arts en 1851, se forme sous la direction de Cogniet et concourt au prix de Rome de 1852 à 1858. En 1855 il est classé deuxième pour la section peinture avec « César dans la barque ». Une pension du ministère lui est versé pendant deux années, en 1859 et 1860 qu'il va passer à la Villa Médicis à Rome. C'est à cette époque qu'il se lie d'amitié avec Henri Chapu.

Jusqu'en 1910, année de sa mort, il expose régulièrement ses peintures d'histoire et de genre au Salon.



Je m'appelle Julien Chapu. Je suis né en 1811 à Voisenon, mais c'est au Mée-sur-Seine que ma femme Claire et moi-même nous sommes connus et avons travaillé au service du marquis de Fraguier jusqu'à l'année dernière. Nous vivons désormais à Paris. Nous sommes entrés il y a peu au service du marquis de Vogüe, comme concierges de l'hôtel qu'ils habitent au 92 rue de Lille. Nous sommes venus avec notre fils Henri, âgé de 13 ans. C'est la jeune Ursule de Vogüe qui a fait mon portrait au pastel. Je suis représenté en pied, plutôt de trois-quarts, les bras croisés, ce qui donne à ma démarche un air assez nonchalant. Ma capeline bleue relevée sur le bras droit est du plus bel effet, elle donne de la profondeur à mon portrait.



De VOGUE Ursule

Portrait de Julien Chapu, père du sculpteur Henri Chapu (1811-1869)

Fusain, crayon noir, pastel, rehauts de sanguine sur papier vélin, 1846

Don Jules et Madeleine Thiney

Inv. 1118 Musée de Melun